

MENU

LA CROIX Africa

Le site de l'actualité religieuse

AFRIQUE

MONDE

PAPE

FORMATION

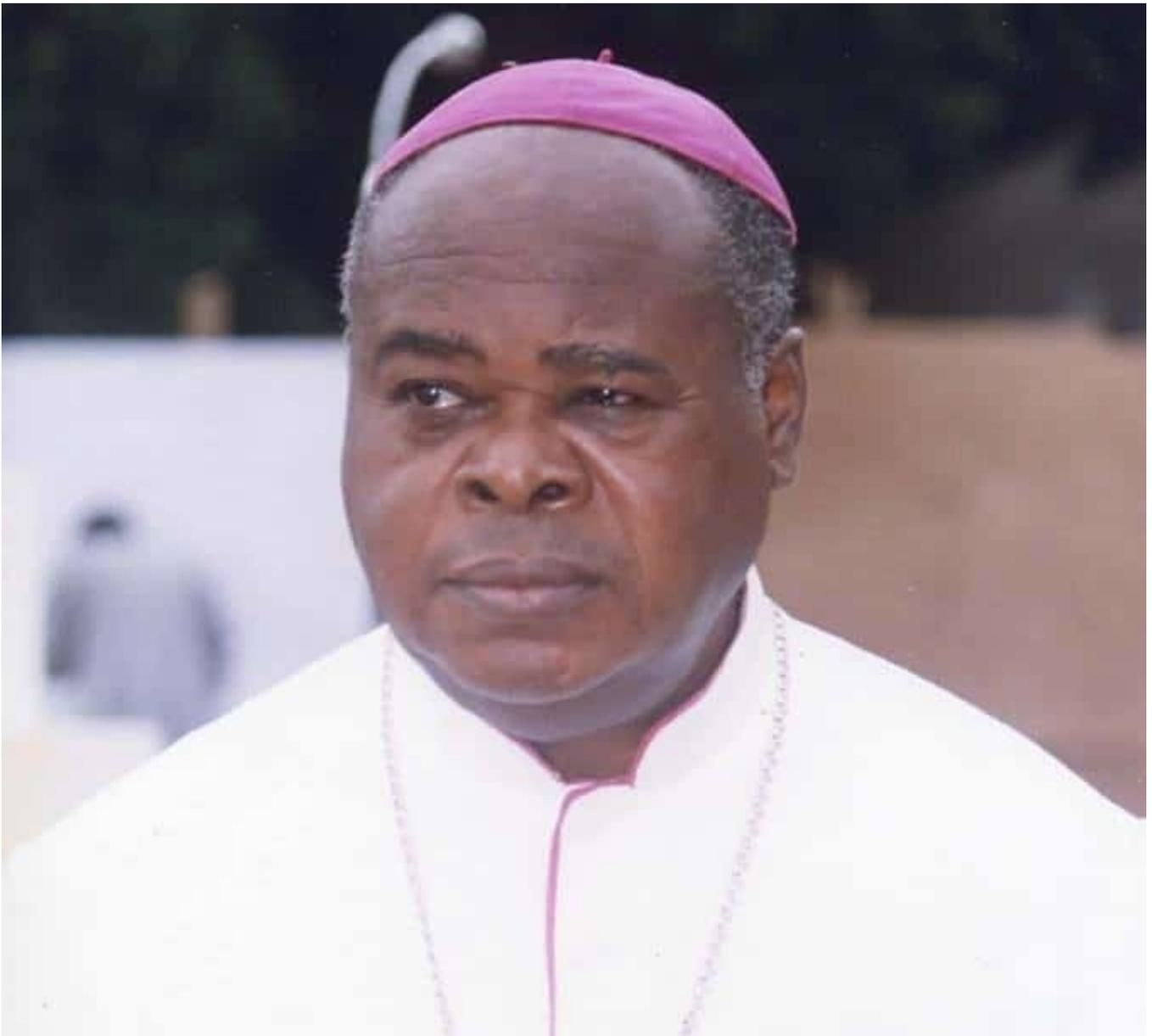


Accueil > Afrique > Mgr Isidore De Souza, père de la démocratie béninoise

Mgr Isidore De Souza, père de la démocratie béninoise

Pays : Bénin





Mgr Isidore de Souza/ beninpresse.over-blog.com/DR

5 mars 2021 pas de commentaire

LES GRANDS NOMS DE L'ÉGLISE AFRICAINE. Le 13 mars, l'Église béninoise célébrera le 22e anniversaire du décès de Mgr Isidore De Souza, grande figure de l'histoire du Bénin.

Ancien archevêque de Cotonou, Mgr De Souza a dirigé le présidium de la Conférence nationale souveraine du 19 au 28 février 1990. Cette rencontre qui avait réuni toutes les forces vives du pays a vu naître la démocratie au Bénin.

Le 13 mars 1999, le Bénin perdait Mgr Isidore De Souza, une figure nationale et ecclésiale qui a fortement marqué l'histoire du pays puisqu'il a été un acteur incontournable de la naissance de la démocratie au Bénin.

Mgr De Souza est né le 4 avril 1934 à Ouidah. Il est ordonné prêtre le 8 juillet 1962. Le 8 décembre 1981, il est sacré archevêque coadjuteur de

Cotonou. Le 27 décembre 1990, il est confirmé archevêque de Cotonou, charge qu'il assumera jusqu'à sa mort le 13 mars 1999.

Un évêque à la tête de la Conférence nationale souveraine

À la fin des années 1980, le régime marxiste-léniniste de Mathieu Kérékou ne parvient plus à faire face à la crise économique et financière au Bénin qui s'est généralisée dans tous les secteurs. Les forces vives de la nation veulent une nouvelle Constitution et l'institution du multipartisme. Une Conférence nationale souveraine annoncée par le président Mathieu Kérékou depuis le 7 décembre 1989 a finalement lieu le 19 février 1990, avec comme président, un religieux : Mgr Isidore De Souza, alors archevêque coadjuteur de Cotonou.

A lire : [À Cotonou, un colloque international en l'honneur de Mgr Isidore de Souza](#)

Sa tâche n'est pas aisée. Les forces vives de la Nation veulent un changement immédiat et le président Kérékou n'est pas prêt à concéder ce changement. Mais un consensus est trouvé grâce à l'habileté de l'archevêque de Cotonou. « *Ses paroles sont fondatrices de la démocratie au Bénin* ». « *Héraut des valeurs démocratiques, il était la conscience politique majeure et n'avait de cesse de rappeler l'importance de l'éthique en politique* » (1), explique le père Rodrigue Gbédjinou qui a écrit deux ouvrages sur ce personnage ecclésial atypique.

Grâce à l'archevêque coadjuteur de Cotonou, « *en une semaine, les 493 députés de l'opposition et du pouvoir vont se mettre d'accord pour concevoir et élaborer les fondements d'un ordre nouveau* » (2). Mais l'on ne tarde pas à le suspecter d'avoir des ambitions politiques. Le pape Jean-Paul II, lors de sa visite au Bénin, en 1993, lui enjoint solennellement de se retirer du Haut Conseil de la République qu'il présidait alors. Et il démissionne.

La barbe pour protester

L'engagement sociopolitique de Mgr De Souza ne date pas de son ordination épiscopale. Déjà jeune prêtre, il exprimait, à sa manière, son point de vue sur la situation sociale et politique du pays. En témoigne son attitude après un coup d'État qui, dans les années 1970, a propulsé un gouvernement militaire à la tête du Bénin. « *Quand j'étais jeune prêtre, j'ai gardé la barbe pendant six mois pour protester contre un coup d'État fomenté par une puissance étrangère et qui avait réussi*, raconte-t-il lui-même en 1994, lors d'une conférence au Tchad. *Nous avions un président*

dont nous étions fiers parce qu'il faisait son travail. Mais on l'a « enlevé » parce qu'il se montrait indépendant vis-à-vis de certaines choses.»

Exigence dans le recrutement des futurs prêtres

D'une intelligence vive, Mgr De Souza était perfectionniste. Il ne supportait pas l'appréciation « *peut mieux faire* » pour ses séminaristes. « *Il préférait excellent ou nul (c'est-à-dire quelqu'un que l'on peut aider)* », raconte le père Gbédjinou dans son livre « *Il était une fois Isidore De Souza, faits et histoires* » (1). Exigeant dans le recrutement de ses prêtres, il confiait volontiers : « *je préfère encore renvoyer quelqu'un que Dieu a appelé que d'ordonner quelqu'un qui n'a pas été appelé* ».

Détachement des biens matériels

À sa mort, de nombreux témoignages sur son détachement des biens matériels ont été donnés par ses proches. Le père Gbédjinou en donne un, lié à son testament. « *Je désigne l'archevêque qui prendra ma succession comme mon légataire universel : tout ce qui pourra être trouvé chez moi, au séminaire, à l'archevêché, dans mes comptes à Ouidah et à Paris, tout, tout et tout reviendra à l'archidiocèse. Monseigneur l'archevêque verra s'il faut donner quelque chose à l'une ou l'autre de mes sœurs encore vivantes.* »

Lucie Sarr

(1) Rodrigue Gbédjinou, *Il était une fois, Isidore de Souza, faits et histoires*, Cotonou, IDS édition, 2019

(2) « Conférence des forces vives de la nation : 28 ans déjà !!! », in *Le Matinal* <http://quotidien-lematinal.info/conference-des-forces-vives-de-la-nation-28-ans-deja/>

[Article précédent](#)

Irak, un voyage papal à l'heure du Covid-19

[Article suivant](#)

Les catholiques pakistanais commémorent l'assassinat de Shahbaz Bhatti

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire

Nom *

Adresse mail*

Site web

Laisser un commentaire

Oui, inscrivez-moi à la newsletter quotidienne de La Croix Africa